

LE CONFORT MODERNE

espoirs et perspectives, des années 50 à nos jours





nci-studio.com
contact@nci-studio.com

Tous droits réservés
Diffusion interdite sans autorisation préalable écrite de NCI-studio.



Notre confort, socle fragile d'un contrat social

Nous vivons dans une société où l'exigence de confort intérieur semble acquise. Un dictionnaire du XIX^e siècle définit le confort comme « la garantie de la paix sociale », et cela se vérifie aujourd'hui. La température de confort, établie par convention à 19°C, apparaît comme un minimum auquel déroger provoque une crise politique et sociale. La chaîne technique nécessaire au déclenchement de l'électricité ne tient plus de la magie mais de l'évidence, et toute coupure suscite frustration et incompréhension. Flux d'eau et d'énergie sont intégrés comme une norme basique du logement salubre. Depuis 1946, l'INSEE intègre à ses rapports la prise en compte des « éléments de confort » : cuisine, lieux d'aisances et de toilette, électricité, eau, gaz et tout-à-l'égout. La promesse du confort pour tous aux « foyers français moyens » a été le moteur de la politique d'après-guerre, pour créer un consensus social autour d'une manière de vivre moderne qui récompenserait un travailleur diligent et un citoyen intégré. Soixante-dix ans plus tard, que reste-t-il de cette promesse et de cette manière d'habiter, devenue si dominante qu'elle est vue comme une évidence ?

L'après-guerre veut mettre à la portée de tous, dans un avenir proche, les conditions matérielles de la dignité, à travers une hygiène et un équipement minimal des lieux occupés. Avec les nouveaux logements et l'espace offert à chacun, c'est la conception de l'individu et de l'intimité qui change. Puis, dans les années 70, c'est le confort sensoriel et l'élimination de toutes les gênes qui devient central dans le discours. Le climat intérieur doit être d'autant plus contrôlé que le monde extérieur est perçu comme inconfortable, stressant, pollué et pousse au repli. La demande de confort s'étend à la sphère publique, au collectif et devient, dans les mots d'Olivier Le Goff, « un mode de gestion et de régulation du corps social. »



Le rêve du propriétaire est d'être le producteur de son propre confort, de disposer de sa propre « zone de confort » de plus en plus étendue, dont ses appareils électroménagers se feront les protecteurs. Les crises de notre nouveau siècle font écho à celles des années 70, à tel point qu'un dossier de Socialter en décembre 2022 reprend les termes qu'on pouvait lire dans les colonnes de Réalités en 1975 : pénurie, rationnement, en tentant d'opter pour la création plutôt que la résignation. La promesse de consommation pour tous, la « démocratie du standing » évoquée par Baudrillard est à bout de souffle... pour la seconde fois. Et la demande de confort physique et sensoriel s'est muée en une demande puissante de réconfort, dont la passion contemporaine pour les objets mous et doux se fait le miroir.

Pour explorer l'histoire compliquée de ce formidable outil politique, qu'est la promesse de confort, une toile de fond s'est imposée : l'univers domestique, tellement mis en avant au cours des dernières crises immobilières, climatiques, sanitaires et énergétiques. Les intérieurs français moyens, l'accumulation d'objets et d'équipements, largement diffusés, entassés au fil des années, illustrent trajectoires individuelles et aspirations collectives et offrent un support idéal pour essayer de dessiner l'avenir de la société et sa gestion des crises. À cet égard, il a été difficile d'illustrer cette étude autrement qu'avec les rêves que donnent à voir magazines et catalogues, tout en mesurant bien leur distance avec la réalité. Mais cela tombait bien, au fond, car la distance entre confort idéal et réalité constitue le cœur battant du sujet du confort. Nous avons donc pris pour modèle, dans cette remontée du temps, un deux pièces aux équipements standardisés. Cette norme implique aussi que ce choix se fasse au détriment de l'exhaustivité : logements d'immigrés, de célibataires, recompositions familiales et écarts d'équipement entre la grande bourgeoisie et le logement ouvrier ne peuvent être précisément mis en avant dans une étude si courte. Ce portrait d'une France domestique, pour limité qu'il soit par ces différentes nuances, permet pourtant de se projeter dans l'histoire d'une construction politique et sociale, celle, précisément, du Français moyen, de la Française moyenne, et de ce qu'il leur est permis d'espérer de contrôle sur les paramètres directs de leur propre existence.



L'actrice Lise Bourdin
dans le jardin intérieur japonais
de la « Maison électrique »,
Grand Palais, Paris, 1955

SOMMAIRE

1950
P.8

1960
P.16

1970
P.24

1980
P.34



P.44



P.52



P.60

LE CONFORT EN

1950



Laurence Wylie
Un village du Vaucluse

« Les notes de bois et de charbon commençaient à grimper dans un pays où ces matériaux sont rares. Et, de toute façon, même en y mettant du temps et de l'argent, je ne parvenais pas à mes fins. Quand le mistral soufflait, il n'y avait rien à faire pour chauffer mon bureau (...). La salle de bains n'était plus le refuge douillet que nous avions toujours connu. Nous découvrîmes que les bains étaient moins nécessaires que nous l'avions cru jusque-là ! Peu à peu, notre vie de famille qui, en Amérique, se répartissait à travers toute la maison (habitude que nous avions cru pouvoir transposer à Peyrane) se concentra dans la salle. »





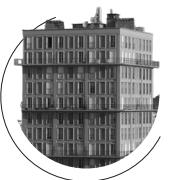
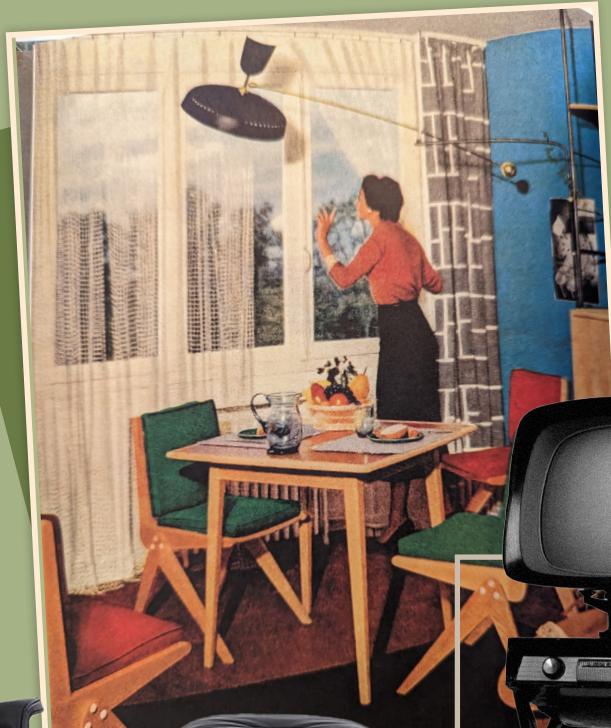


Un confort à construire

Le confort est encore une idée nouvelle pour le plus grand nombre après une guerre qui a beaucoup détruit et cause une crise du logement.

Les années 50 sont celles de la sortie de guerre. Si la pop culture a entretenu le souvenir vibrant des fifties américaines et leurs décos chromées, la réalité française est mieux illustrée par le gris du béton. La reconstruction française est urgente, et s'appuie sur le bâtiment pour remédier à la crise du logement. L'augmentation massive des naissances et l'exode rural intensifient la demande de logements, construits rapidement et en masse : grands ensembles et pavillons comme les Maisons Phénix poussent dans tout le pays. Le mal-logement est la norme et c'est le plus gros chantier de l'après-guerre de remédier à cela et d'instaurer de nouvelles normes de confort. La majorité des Français vit encore dans des logements insalubres et trop petits : dans les températures terribles de l'hiver 54, l'Abbé Pierre fait un appel au gouvernement : « Pour les vivants, il n'y a pas de place. » Jean Prouvé et lui s'associent pour défendre le préfabriqué à travers «La maison des jours meilleurs».

Les nouvelles constructions ne sont pas toutes qualitatives : des HLM à normes réduites sont construites pour répondre aux besoins des moins aisés, à la hâte et sans que les loyers s'adaptent pour autant au budget des plus pauvres (le loyer représente, pour un trois pièces, un quart du SMIG en 1954). Le souci des matériaux et de l'isolation thermique passe bien après celui de l'intégration aux flux sanitaires (eau, gaz, électricité), rendus possibles par les grands travaux (barrage de Tignes en 1952). Le confort, mais aussi l'intimité qu'il permet, sont encore des luxes.



FOCUS

Les architectes modernistes comme Perret au Havre défendent une conception de l'architecture domestique hygiéniste, qui fait une place importante à la lumière, à l'espace et à des luxes jusqu'ici réservés aux élites. L'idéal démocratique d'après-guerre s'illustre dans ces immeubles, porteurs d'espoirs de confort collectif.



FOCUS

Les catalogues imposent un mobilier inspiré du « style reconstruction », plus léger que les ensembles traditionnels, mais encore loin du « style international » très inspiré du mobilier scandinave, dont on se souvient dans les revues spécialisées. Les premières propositions de Charlotte Perriand, restées marquantes dans les imaginaires, sont en réalité peu adoptées par les intérieurs français, y compris par les ménages bourgeois dont le mobilier est en grande partie le fruit d'héritage.

Le meuble de série gagne en popularité, porté par des créateurs français inspirés par la fonctionnalité du style scandinave. Le style IV^e République, de tubes métalliques, tôle, Formica, verre et cannage de paille, marque une volonté de renouveau par rapport au style d'avant-guerre, massif et difficile à nettoyer. Les meubles se font gigognes, démontables, pour s'accommoder de l'espace réorganisé des appartements.

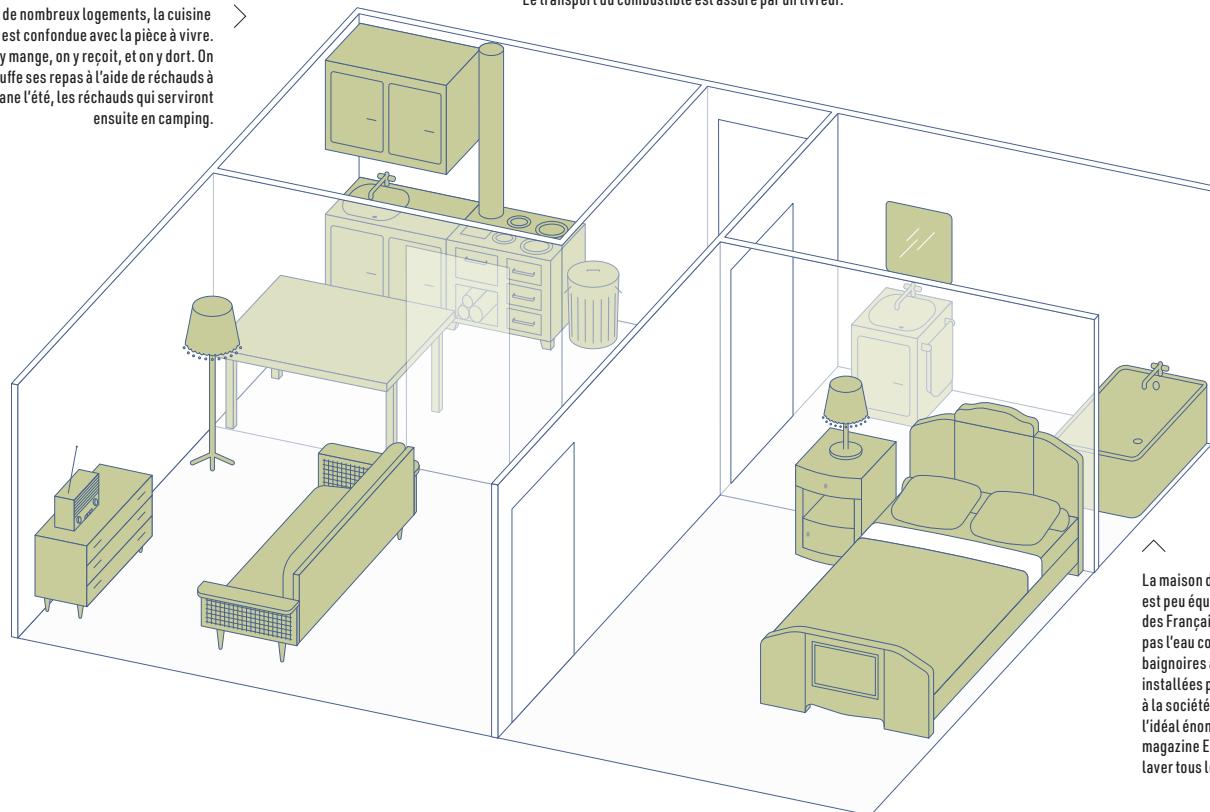
▲
L'Art Ménager Français, 1952

>
Desserte Textable
Chaise Fourmi par Arne Jacobsen
Chauffage électrique portatif Calor



Dans de nombreux logements, la cuisine est confondue avec la pièce à vivre. On y mange, on y reçoit, et on y dort. On chauffe ses repas à l'aide de réchauds à butane l'été, les réchauds qui serviront ensuite en camping.

Malgré les débuts du chauffage au gaz, le chauffage est souvent assuré par un poêle et la cuisinière à bois ou à charbon. Le transport du combustible est assuré par un livreur.



La maison des années 50 est peu équipée. La moitié des Français, en 1955, n'a pas l'eau courante. Des baignoires à sabot sont installées pour permettre à la société d'atteindre l'idéal énoncé par le magazine Elle : pouvoir se laver tous les jours.

La maison idéale présentée par Paris Match en 1952 met en avant les revêtements Formica et Linoléum, les cuisines Saint-Laurent, les salles d'eau París, les chaises Thonet, la verrerie Pyrex... « L'eau et l'ordre sont les vrais luxes de la vie moderne» proclame le magazine dans sa présentation. Le confort, c'est d'abord pour tous le progrès sanitaire et un logement, si possible raccordé à l'eau courante, à l'électricité et au gaz. Le territoire est divisé nettement entre urbains et ruraux : en 1946, 77% des communes de plus de 500 000 habitants sont équipées en gaz, contre 2,6% des communes rurales. La plupart des français, surtout modestes, se chauffent au charbon ou au bois, et les grands froids des années 50 propulsent le tout nouveau Thermolactyl de Damart car il fait froid dans les appartements. Pendant le terrible hiver 54 (jusqu'à 15 degrés en dessous de zéro), seul 1 ménage français sur 10 dispose du chauffage central selon les chiffres de l'INSEE.

Le Salon des Arts Ménagers permet de rêver aux facilités de la vie moderne et de s'acclimater à la maison-machine, avec ses nouveaux rituels de nettoyage et ses exigences élevées de propreté. L'effort d'équipement électroménager n'est qu'à ses prémices, mais il est vivement encouragé, notamment par le CETELEM (Crédit à l'Équipement Électroménager) ou par le magazine Elle, lu par une Française sur six, qui clame en 1954 que «acheter à crédit, c'est s'engager par avance à épargner». Le réseau de l'EDF subit cependant, pendant la décennie, de nombreuses coupures d'électricité qui obligent à tempérer ces ambitions, au moins le temps des grands travaux d'ingénierie qui s'étendent sur les décennies suivantes...

FOCUS



Dans Les Années, Annie Ernaux rappelle ces années d'austérité et de rareté : « Tout ce qui se trouvait dans les maisons avait été acheté avant la guerre. Les casseroles étaient noircies, démarchées, les cuvettes désémaillées, les brocs percés (...) Les manteaux étaient retapés, les cols de chemise retournés (...) Tout devait faire de l'usage (...) Rien ne se jettait (...) On vivait dans la rareté de tout. »

Cette photographie, prise par Henri Salesse lors d'une enquête sociale de 1951 dans les taudis de Rouen, donne à voir le dénuement quotidien et surtout l'aspect rudimentaire de la cuisine. Avec l'espace personnel vient le désir d'intimité ; avec les huisseries venues des États-Unis, vient la mode du voilage sur les fenêtres, plus grandes, mais toujours à simple vitrage.

FOCUS

Simone de Beauvoir évoque en 1948 l'aliénation de l'individu américain « trop occupé à se servir du téléphone, des frigidaires, des ascenseurs, pour regarder par delà et en deçà. »

Le communiste Aragon moque en 1951 « une civilisation de baignoires et de Frigidaires ». L'édition en série des objets est dénoncée comme aliénante par les élites intellectuelles. Cette uniformisation du confort fait l'objet des vœux de ceux qui accèdent peu à peu à la consommation à la faveur du plan Marshall, lentement, mais résolument. L'équipement moderne présenté par les appartements témoins des modernistes donne de cette modernité une image plus progressiste, apportant ordre, hygiène et santé, comme le guide des Arts Ménagers publié en 1952 s'emploie à l'enseigner.

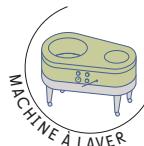


L'Art Ménager Français, 1952 >

STATS

ÉQUIPEMENT DES MÉNAGES EN 1954

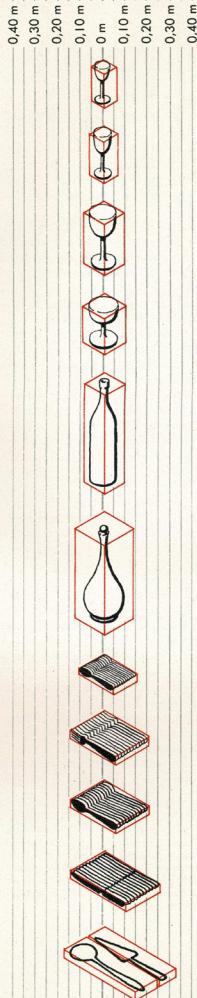
7,5%



8,4%



1%



LE CONFORT EN

1960**Georges Perec**
Les Choses

« La vie, là, serait facile, serait simple. Toutes les obligations, tous les problèmes qu'impliquent la vie matérielle trouveraient une solution naturelle. Une femme de ménage serait là chaque matin. On viendrait livrer, chaque quinzaine, le vin, l'huile, le sucre. Il y aurait une cuisine vaste et claire, avec des carreaux bleus armoriés, trois assiettes de faïence décorées d'arabesques jaunes, à reflets métalliques, des placards partout, une belle table de bois blanc au centre, des tabourets, des bancs. Il serait agréable de venir s'y asseoir, chaque matin, après une douche, à peine habillé. Il y aurait sur la table un gros beurrier de grès, des pots de marmelade, du miel, des toasts, des pamplemousses coupés en deux. (...) Le confort ambiant leur semblerait un fait acquis, une donnée initiale, un état de leur nature. »

La Maison de Marie-Claire,
Numéro 34, Décembre 1969 >



▲
Philips, Magnétophone RK5
type EL 3585/22RK5
Cendrier Ricard
Téléviseur Portavisa P111
par Roger Tallon

— >

L'euphorie de la consommation

Le libre-service et l'augmentation progressive du niveau de vie permettent d'explorer une modernité hygiénique et gaie.



Les années 60 constituent le cœur battant des 30 Glorieuses, car c'est durant cette décennie que se concrétise l'imaginaire de prospérité défendu depuis plusieurs années par les pouvoirs publics. L'État soutient et encourage la consommation des ménages et crée l'élan pour augmenter la production énergétique française, notamment via une découverte technique : le nucléaire. En effet, les faibles consommations permises par le réseau bloquent l'achat de nouveaux appareils : à quoi bon acquérir une machine à laver alors qu'un fer à repasser (1 kWh) mobilise déjà toute l'énergie disponible ? Tout change avec la campagne des compteurs bleus, lancée par EDF en 1963. Les techniciens renforcent les compteurs existants, repeints pour rehausser leur nouvelle puissance (6-9 kW) dans l'esprit des consommateurs. Dès 1964, 51% des acquéreurs d'un compteur Bleu avaient acheté un gros appareil électrique et vu leur consommation annuelle doubler. En 1967, 65% des ménages disposent d'une machine à laver, contre 24% seulement en 1962.

La télévision entre aussi dans les mœurs, avec une grille de programmes qui crée un nouveau rythme sur lequel s'alignent peu à peu les ménages, même s'ils ne disposent que d'une seule chaîne, l'ORTF. Les premiers postes en couleur sortent en 1967, juste avant les J.O de Grenoble ; mais la grande majorité des Français assiste aux premiers pas sur la Lune en direct et en noir et blanc.



FOCUS

Le modernisme jugé spartiate de l'après-guerre est remplacé par des meubles colorés inspirés des intérieurs américains. L'utilitaire des années 30 est associé à l'imaginaire du bloc de l'Est. Portant, côté confort, les Français sont à la traîne : les consommations domestiques sont, en 1960, de 530 kWh par an et par ménage contre 10 000 kWh en Norvège et 800 kWh en RFA.



La révolution des années 60, c'est aussi l'eau chaude : grâce au gaz naturel de Lacq (exploité en 1957), la consommation est multipliée par dix entre 1950 et 1975. Et en l'absence de réseau, des camions distribuent butane et propane en bouteille, chassant rapidement le charbon. L'énergie peu chère permet à l'habillement d'évoluer : peu à peu, les corps se découvrent, les lignes se fluidifient et les tissus s'allègent, évoluant vers les textiles jadis strictement réservés au sport, comme les tricots et les jerseys. Mais le chemin jusqu'au confort dans l'activité est encore long : Maïté Arnodin, fondatrice de l'agence Mafia, racontera à la revue Réalités que, dans une boutique de prêt à porter, essayant une veste qui l'aurait gênée pour conduire, le vendeur répondit choqué : « Mais, Madame, nous ne faisons pas de vêtements de sport ! »

Eau chaude quand on veut, tant qu'on veut...

Au service de votre confort :
le Gaz de France et les Fabricants Français
d'appareils instantanés pour la production d'eau chaude

...avec les appareils instantanés à GAZ

Toutefois, douche, bain, cuisine, vasque, entretien... que d'occasions dans une journée d'utiliser l'eau chaude ! Vous souhaitez bien entendu une eau chaude immédiate, régulière et en continu.

Comment avoir sous la main à tout moment, cette incomparable eau chaude ?

- * Il suffit de se servir à volonté : bainchaud, bainchaude, baignoire chaude, douche, lavabo, etc.
- * Il suffit de se servir à volonté : bainchaud, bainchaude, baignoire chaude, douche, lavabo, etc.
- * Il suffit de se servir à volonté : bainchaud, bainchaude, baignoire chaude, douche, lavabo, etc.
- * Il suffit de se servir à volonté : bainchaud, bainchaud, baignoire chaude, douche, lavabo, etc.

choisissez l'appareil adapté à vos besoins :

cuisine : le 125 millithermies* C'est le premier dans la gamme des appareils instantanés. Auxiliaire de chauffage pour la cuisine, il convient également pour l'eau chaude d'eau*. Il délivre environnementalement un bainchaud à volonté : bainchaud, bainchaud, baignoire chaude, douche, lavabo, etc. Débit minute : 5 litres à 40° ou 2,5 litres à 60°.
cuisine + salle d'eau : le 200 millithermies* Pour l'alimentation de la cuisine et de la salle d'eau. Il convient également avec lavabo, bidet, douche, baignoire de petites dimensions. Débit minute : 8 litres à 40° ou 4 litres à 60°.
salle de bains : le 320 ou le 350 millithermies* Conçu pour l'alimentation de grandes quantités d'eau chaude, il alimente généralement la salle de bains. Il est souvent doublé pour l'alimentation de la cuisine. Généralement installé dans la salle de bains, il est souvent doublé pour l'alimentation de la cuisine. Débit minute : 12 litres à 40° ou 6 litres à 60°. Débit minute : 12 litres à 40° ou 6 litres à 60°.

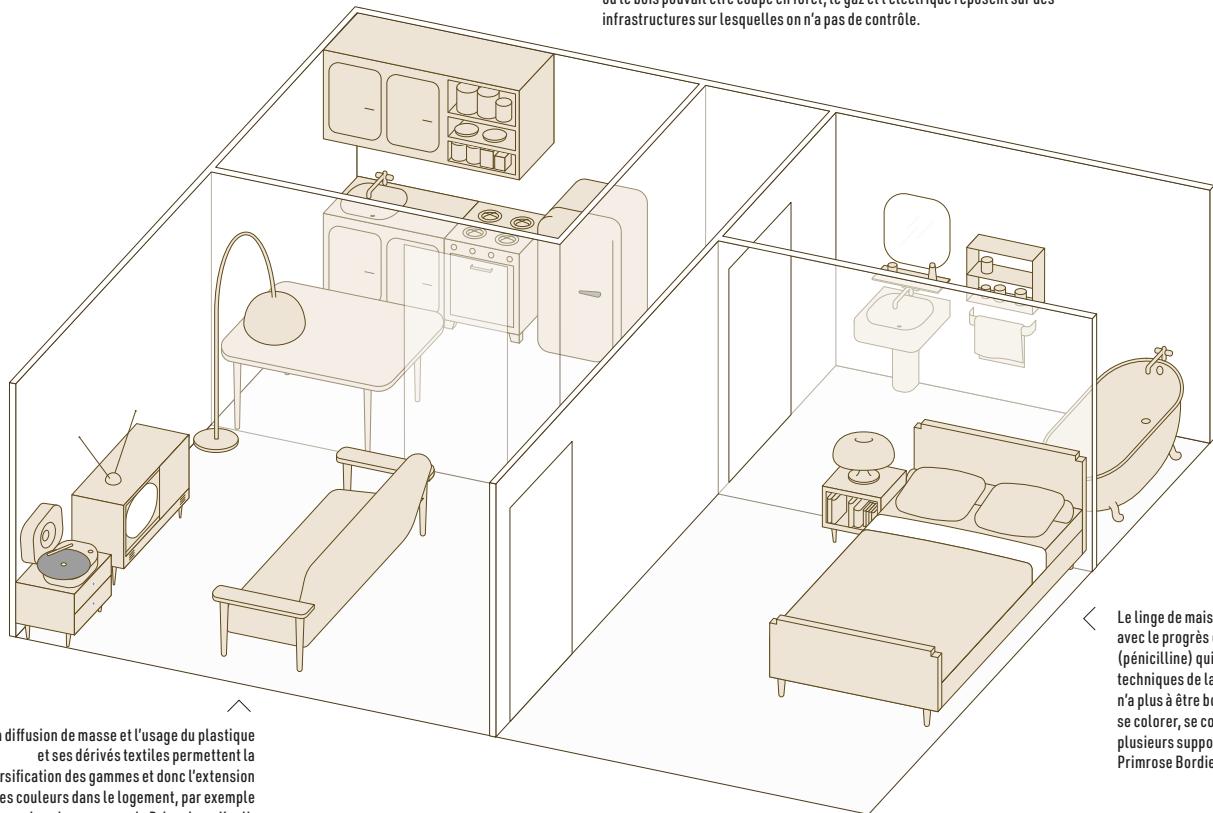
Pour choisir l'équipement qui vous convient, n'hésitez pas à consulter les vendeurs et installateurs habilités ou les services techniques du GDF.

* à 10% de surchauffe totale

GAZ petite flamme... grande puissance!

Publicité Gaz de France, 1966

✓ Les nouveaux modes de chauffage ne laissent plus de place au système D : la cuisinière à charbon nécessite un carburant acheté en dehors du foyer, là où le bois pouvait être coupé en forêt, le gaz et l'électrique reposent sur des infrastructures sur lesquelles on n'a pas de contrôle.



La diffusion de masse et l'usage du plastique et ses dérivés textiles permettent la diversification des gammes et donc l'extension des couleurs dans le logement, par exemple dans les gammes de Prisunic ou Knoll.

Le linge de maison évolue, avec le progrès de la médecine (pénicilline) qui rassure et des techniques de lavage. Le linge n'a plus à être bouilli, il peut donc se colorer, se coordonner sous plusieurs supports, comme chez Primrose Bordier.

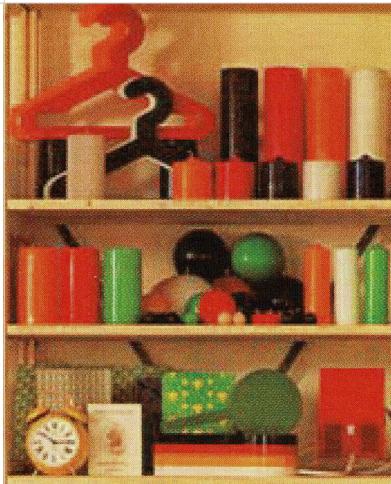
FOCUS



La couverture électrique est un produit de l'époque : en laine, comme les couvertures traditionnelles, mais électrifiée, pour permettre un chauffage localisé et intense. Si le produit inquiète lors de sa première parution au catalogue Manufrance du fait des risques d'incendie, il va rapidement conquérir des nouveaux marchés dans les maisons mal isolées et les résidences secondaires, où il permet de suppléer au chauffage ou de l'économiser.

Les logements neufs permettent, par leur disposition fonctionnelle, de gagner de l'espace et de ménager une intimité presque bourgeoise à chaque membre de la famille.

La vie privée se développe à tous les niveaux de la vie domestique. Aux épiceries de quartier où l'on achetait le shampooing à la dose succèdent les supermarchés aux rayons chamarrés, où l'on peut acheter de nouvelles denrées inédites et interdites jusque là par le regard de l'épicier et des voisins, comme le whisky ! Le premier hypermarché d'Europe ouvre ses portes en 1963 à Sainte-Geneviève des Bois, avec pour marraine Françoise Sagan. En 1967, le premier magasin français de quincaillerie bricolage en libre service, Leroy-Merlin, ouvre à Noeux-Les-Mines. Prisunic propose du mobilier moins cher à base de mousse synthétiques, stratifié, pin verni et plastiques aux couleurs vives, et collabore dès 1968 avec Terence Conran, fondateur d'Habitat. Ces nouveaux formats en libre service proposent une façon de consommer "moderne", tournée autour de la voiture et du loisir de choisir parmi l'abondance des marchandises. La liberté, c'est le choix : la contrainte du regard des autres s'allège et permet de nouvelles explorations. Jusqu'à donner le goût à la jeunesse de 1968 à de nouvelles revendications.



FOCUS

L'adoption des nouveautés à un rythme aussi rapide ne se fait pas sans hésitations. Les premières critiques émergent avec la diffusion de l'équipement : dans un Marie-Claire de 1962, on peut lire que la vie en appartement prédispose aux troubles névrotiques et dermatologiques (du fait de l'excès de toilette permis par les salles de bain.)

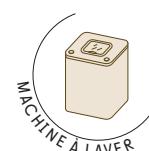
Baudrillard dénonce en 1968 dans son *Système des Objets* une culture qui perd de vue l'essentiel : « Nous sommes plus libres dans les intérieurs modernes (...) Mais cela se double (...) d'une nouvelle morale : tout signifie la transition obligée du manger, du dormir, du procréer, au fumer, au boire, au recevoir, au discourir, au regarder et au lire. Les fonctions viscérales s'effacent devant les fonctions culturalisées. »



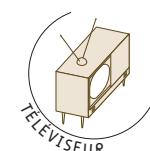
STATS

ÉQUIPEMENT DES MÉNAGES EN 1960

26,7%



24,8%



13,6%



584 kWh
moyenne par ménage
et par an (1962)



▲ Publicité pour le ballon d'eau chaude Chaffoteaux, 1966

LE CONFORT EN

1970



Françoise Giroud
Si je mens....

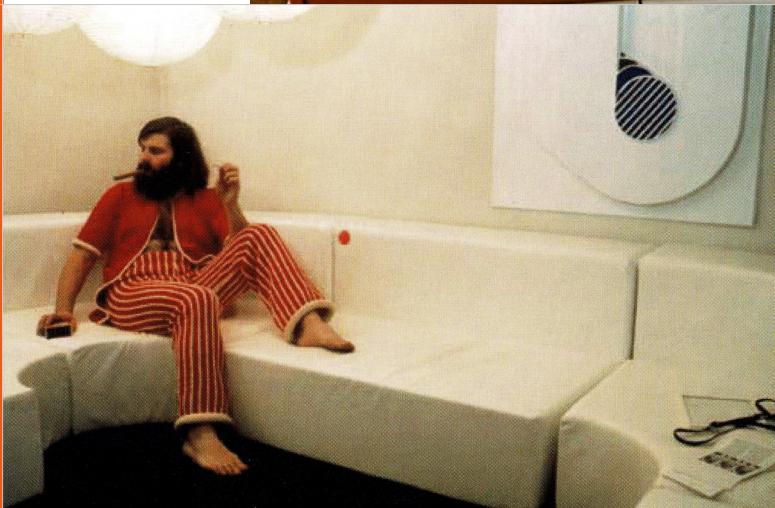
« En France et concrètement, si je compare ma vie quand j'étais sténodactylo avec celle d'une fille d'aujourd'hui touchant un salaire équivalent, il n'y a simplement aucun rapport. Le livre de poche, la litho qu'on achète à Prisunic, le blue-jean et le t-shirt, la purée de pommes de terre faite en trois minutes, le transistor à trois sous, le copain qui a une 2CV d'occasion et on part à quatre à la campagne. Et la pilule, excusez du peu. Ce n'est pas mieux. C'est un autre univers. »



Lit Marc Held
pour Prisunic

Jean-Pierre Garrault
pose chez lui sur ses
propres modules

✓ Réveil-café Seb



— >

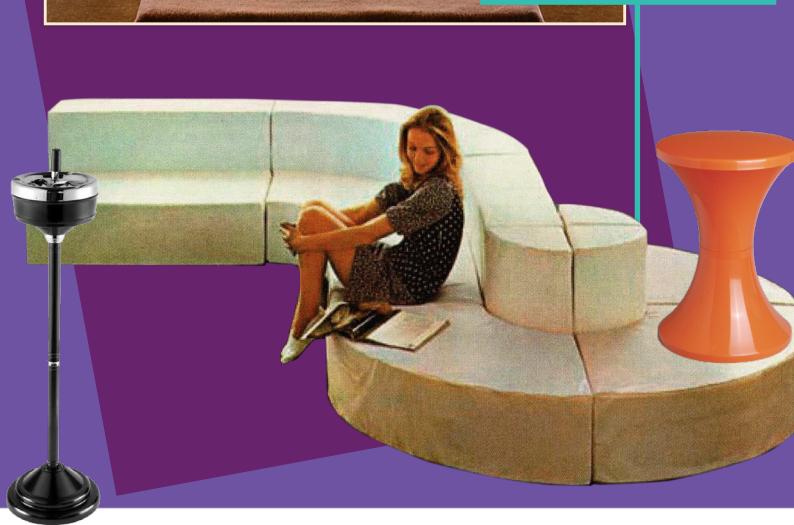
Le confort moderne... et après ?

Le développement du chauffage électrique et au gaz crée un confort nouveau et de nouvelles exigences

Les années 70 remettent en perspective globale des 30 Glorieuses, suivies dès 1975 des « 30 Piteuses ». La décennie est marquée par les crises pétrolières et les conflits sociaux, entre l'ordre social ancien et de nouvelles revendications, portées par des désirs contradictoires : un rêve bucolique de nature et d'autonomie et la revendication d'une liberté bien loin de la pénibilité d'une vie dédiée aux travaux manuels et à la survie. Fortes de nouveaux droits, les femmes travaillent, par nécessité ou pour « s'extérioriser » ; le divorce, désormais permis, recompose la famille, et exige de repenser la maison en conséquence, comme l'illustre la rubrique Docteur Maison de Marie-Claire Maison qui privilégie l'observation et la psychologie pour conseiller ses « patientes ».

Les intérieurs des magazines rêvent de vide et de zen, grâce au chauffage ambiant et l'énergie moins chère : plus dépouillés, plus proches du sol, ils perdent leur pesanteur traditionnelle.

La France reste un pays de propriétaires et, de plus en plus, de pavillons. L'automobile permet l'éloignement des centres, mais crée aussi des situations d'isolement pour les « veuves vertes », femmes isolées dans leurs pavillons ou dans les grands ensembles faute d'accès à une voiture personnelle ou des transports collectifs. Le temps libéré par la baisse du temps de travail ménager (divisé par deux entre 1950 et 1970) laisse un vide à combler par le travail, le loisir ou l'exploration de soi. La télévision et l'ORTF entrent dans les mœurs, avec une grille de programmes qui crée un nouveau rythme domestique. Les premiers postes en couleur sortent en 1967, juste avant les J.O de Grenoble ; mais la grande majorité des Français assiste aux premiers pas sur la Lune en direct mais en noir et blanc.



On veut du rapide, facile, moderne jusqu'à dans ce qui semble le plus banal, le linge de maison : entre 1970 et 1983, les ventes de mouchoirs en papier ont été multipliées par 4,3 et celles d'essuie-tout par 8,4. On est entré de plain-pied dans l'ère du tout jetable.



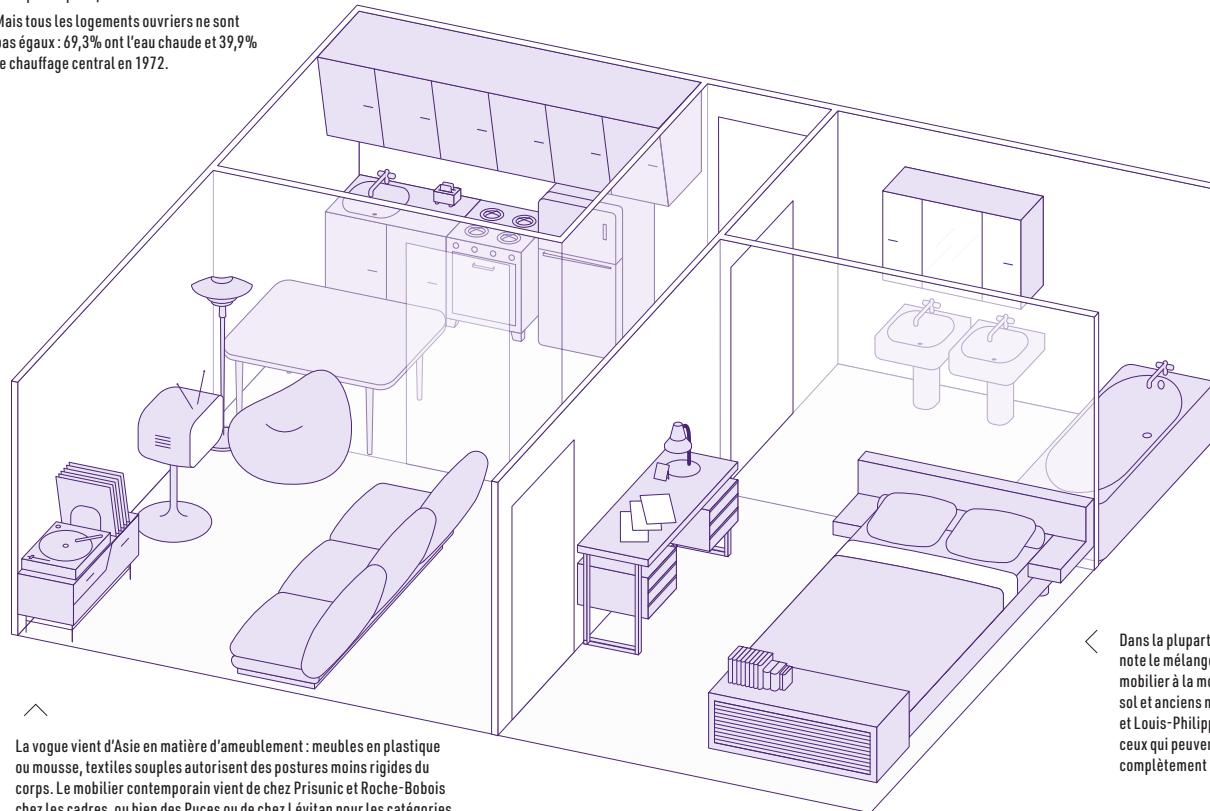
< Publicité Roche-Bobois, 1973

FOCUS

En 1974, un courrier des lectrices se réjouit dans *Elle* : « L'année qui s'annonce nous permettra enfin d'aborder de vrais problèmes et de faire le point. La morale est en déroute devant le confort. Aujourd'hui, nous vivons au milieu d'une débauche de voitures, de jouets, de biens. La société est gavée et ne peut survivre ainsi. Comme tout va redevenir difficile, les Français n'auront plus le temps d'avoir des états d'âme. » La thématique berce la décennie : le confort a-t-il rendu les Français mous ? L'appétit de douceur général est vivement décrié dès 1971 dans une longue rubrique « Mœurs » du même hebdomadaire : « En un an, la France a dépensé des centaines de millions pour adoucir son corps et des centaines de millions pour adoucir son humeur. Tout ce qui se consomme est doux (...) Tout s'interpose pour que l'agression du monde extérieur n'atteigne pas « peau douce » : produits protecteurs, laits de beauté anti-vaiselle, tapis, linge, doubles vitres, l'acier même fait patte de velours. »

Les dépenses d'intérieur des ouvriers sont multipliées par 8,3 entre 1951 et 1971.

Mais tous les logements ouvriers ne sont pas égaux : 69,3% ont l'eau chaude et 39,9% le chauffage central en 1972.



La vogue vient d'Asie en matière d'ameublement : meubles en plastique ou mousse, textiles souples autorisent des postures moins rigides du corps. Le mobilier contemporain vient de chez Prisunic et Roche-Bobois chez les cadres, ou bien des Puces ou de chez Léviton pour les catégories moins aisées.

Dans la plupart des intérieurs, on note le mélange des genres, entre mobilier à la mode et à ras du sol et anciens meubles rustique et Louis-Philippe. Rares sont ceux qui peuvent se rééquiper complètement !

En 1970, seulement 36% des ménages français disposent du chauffage central. L'EDF veut pousser à la consommation électrique et lance une grande campagne commerciale en 1971 en faveur du chauffage électrique intégré. Un succès, néanmoins vite tempéré par la crise de 1974, qui met en difficulté les industries françaises et relance la mode des tricots car on rationne le fioul. On garde un réchaud à la cuisine pour pouvoir parer aux coupures. Pour éviter la surcharge du réseau, la température souhaitable est fixée à 19 degrés ambients. Ainsi, le 19 décembre 1978, à 8h27, la France entière est plongée dans le noir : tout le pays est à l'arrêt pendant toute la journée. Ascenseurs, métros, trains, feux tricolores sont coupés. La recherche de l'autonomie énergétique nationale, à travers le nucléaire, rencontre malgré tout des résistances locales à Fessenheim (Alsace) et Plogoff (Bretagne).

En tout état de cause, malgré les secousses des chocs pétroliers, la consommation ne faiblit pas. Au contraire, les exigences se sont élevées avec les habitudes de confort. On ne parle plus simplement de chaleur, mais de «climat intérieur», entretenu par les systèmes de ventilation, éclairage, chauffage, pour que la chaleur n'assèche pas l'air, que la salle de bains ne sente pas l'humidité. L'habitat individuel, horizontal et non mitoyen permet de se sentir maître de ces ambiances.

FOCUS

La révolution du chauffage central permet à la perception du confort thermique de s'affiner et cela entraîne de nouvelles pratiques vestimentaires. Le vêtement d'intérieur, lourd et structuré, a perdu en pertinence avec la chaleur plus diffuse. La maison reflète cette décontraction permise par le confort et le temps de loisir.



▲ La Maison de Marie-Claire, avril 1971



Mange-disques Lansay Corallo
Combobilis par Kartell
Pouf Sacco par Zanotta



De ces trois besoins essentiels de la vie, les Français ont la réputation de satisfaire très bien le premier : manger. C'est un peu moins brillant. Et il se démontre tant bien que mal avec le résultat.

Désormais, grâce au Gaz de France, ils pourront satisfaire les trois avec un égal bonheur et sans effort.

Pour le Gaz de France, Manger, Se laver, Avoir du chaud sont trois besoins qui, à lui propos, une relation unique : le Gaz Naturel.

Directement extrait de réserves considérables situées partout en Europe, le Gaz Naturel est un gaz naturellement pur, vous et, une fois là, il s'écoule de tout : de vous-même à vos enfants, de votre maison à votre chauffage. C'est le "confort tout-au-gaz" du Gaz Naturel, avec l'économie.

Appréciable de ses talents dégagés. En tous

points, le Gaz Naturel assure votre bien-être au foyer.

Confort tout-au-gaz : manger.

Préparez les repas, c'est plaisir agréable. Mais préparer les repas dans une cuisine vraiment moderne, cela devient un plaisir de tous les instants. Cela devient de mieux en mieux que la flamme pour faire la bonne cuisine. La flamme du gaz va vite à volonté et l'allumeur la trouve toujours. Avec elle, cuisiner est un vrai plaisir.

Confort tout-au-gaz : se laver.

On n'a pas toujours été aussi heureux que nous : il faut reconnaître qu'il ne suffit pas d'avoir une baignoire pour que ça va changer. Même l'hiver, ils entrent sans appréhension dans leur salle d'eau. Et ils savent plus à économiser l'eau du bain

< L'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune, film de Jacques Demy, 1973

afin d'en faire pour toute la famille ; le Gaz Naturel produit l'eau chaude à tout instant, toute la journée. Plus de bataille de l'eau ou de l'essence.

Confort tout au gaz : avoir chaud.

L'hiver, il n'y a qu'à lancer faire le soleil, mais le reste de l'année cela coûte cher : ce sont les chauffages qui sont les plus chers, cela coûte cher. Aujourd'hui, le Gaz Naturel est un moyen de faire des économies, les installations courantes et les gammes modernes sont simples et vraiment avantageuses. Avec lui, et avec les chaudières également modernes, vous avez tout ce dont vous avez besoin.

Et il est constamment disponible. C'est une garantie de sécurité. Il suffit de voir les défaillances de toutes sortes, le stockage croissant. Vous tournez un bouton

et la production de chaleur est immédiate. Si vous avez déjà le Gaz Naturel, vous pouvez bénéficier tout de suite du "confort tout au gaz". Si ce n'est pas le cas, apprenez à connaître toutes ses possibilités. Avec le Gaz Naturel, le Gaz de France met à votre disposition une gamme de choses de bien-être, de plaisir,

et la production de chaleur est immédiate. Si vous avez déjà le Gaz Naturel, vous pouvez bénéficier tout de suite du "confort tout au gaz". Si ce n'est pas le cas, apprenez à connaître toutes ses possibilités. Avec le Gaz Naturel, le Gaz de France met à votre disposition une gamme de choses de bien-être, de plaisir,

et la production de chaleur est immédiate. Si vous avez déjà le Gaz Naturel, vous pouvez bénéficier tout de suite du "confort tout au gaz". Si ce n'est pas le cas, apprenez à connaître toutes ses possibilités. Avec le Gaz Naturel, le Gaz de France met à votre disposition une gamme de choses de bien-être, de plaisir,

GAZ DE FRANCE 

Le Gaz de France vous offre le Gaz Naturel. Pour vous rendre un peu plus chaleureuse la vie de tous les jours

Manger, se laver, avoir chaud.



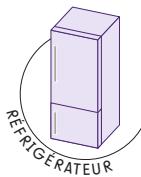
Publicité pour le Gaz de France, 1971 >

FOCUS

Le Centre Pompidou, conçu en 1971 et livré en 1977, illustre le rêve vite déchu d'un bâtiment purement basé sur la consommation d'énergie, avec une façade en simple vitrage sans isolation thermique et un appareillage complexe d'escalators et bouche d'aération mis en valeur comme une manifestation de la puissance mécanique. Les critiques sont pourtant nombreuses à se faire entendre : André Gorz accuse dès 1970 dans les colonnes du Nouvel Observateur « les économistes de ne jamais s'être souciés d'inclure dans le coût des produits et des services le coût des destructions que leur production engendre, (...) une question de vie ou de mort pour l'humanité entière ». Dès 1970, le Club de Rome diffuse un discours critique sur les limites de la croissance. Les premiers chocs pétroliers entretiennent cette inquiétude.

Publicité pour le Chauffage Électrique, 1972 >

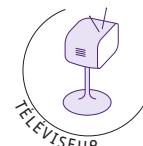
STATS

ÉQUIPEMENT DES MÉNAGES EN 1970

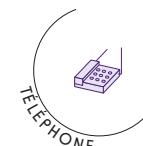
79,5%



56,7%



69,5%



27%



38,2 Md kWh
en 1975



Le Chauffage Électrique Intégré apporte mieux que la simple chaleur.
La chaleur du foyer.

Pour être bien chez soi, le chauffage n'est pas seul en cause. C'est surtout un problème de cœur. Se sentir à l'abri, en liberté aussi. Protégé du vent, de la poussière, de la fumée et de l'humidité. Dans une ambiance harmonieuse où chaque individu peut s'épanouir. Tout cela, le Chauffage Électrique Intégré vous l'apportera.

Plus qu'un chauffage, c'est un nouveau mode de vie. Parce que dès la construction de la maison, il associe l'isolation, et l'aération,

aux appareils de chauffage.

L'air pur et sec est constamment renouvelé. Il passe dans des aératrices désinfectées pour réchauffer toute la maison.

Si votre fils se prend pour un chef sioux, si votre petite fille est à l'âge des gammes, ne craignez pas les voisins :

les parois dressent un écran entre vous et eux. Quando vos amis resteront tard le soir, la fumée partira d'elle-même, entraînée par le système d'aération. Et comme dans une famille, on n'a pas souvent les mêmes goûts. Le Chauffage Électrique Intégré préserve l'indépendance de chacun, fait permettant de régler la température des pièces selon ses activités.

Pour un plus grand confort, ce chauffage ne vous coûtera pas plus cher que votre chauffage actuel.

Qui peut rêver meilleur refuge ? Le Chauffage Électrique Intégré permet de créer autour de soi une ambiance idéale. Si facilement qu'on finit par l'oublier, pour ne plus avoir conscience que de son propre bien-être.

Le Chauffage Électrique Intégré.



Le Chauffage Électrique Intégré recrée les conditions naturelles de la vie.

LE CONFORT EN

1980**Annie Ernaux**
Les Années

« Dans la périphérie des villes, de gigantesques entrepôts ouverts le dimanche, des halles, offraient des milliers de chaussures, d'outils et de meubles. (...) On changeait de télé pour avoir la prise Péritel et un magnétoscope. L'apparition de la nouveauté laissait les gens calmes et la certitude d'un progrès continu ôtait l'envie de l'imaginer. Il accueillaient les objets sans émerveillement ni angoisse, comme un surcroît de liberté individuelle et de plaisir. Avec les disques compacts il n'était plus besoin de se lever tous les quarts d'heure pour changer de face, la télécommande permettait de ne pas bouger du canapé de toute la soirée. (...) Il était enfin loisible de tout faire chez soi sans rien demander à personne.»

Catalogue Ikea (1986) >
Le premier Ikea a ouvert en France en 1981





La maison nid

La maison est un refuge, un lieu de réalisation de soi et une preuve de réussite sociale.



Les années 80 restent dans les esprits comme les années toc, fric, frime. Après les crises des années 70, les prix de l'énergie ont rapidement baissé. L'installation du chômage remet cependant en question la consommation pour tous : fusions, fermetures d'usine forment le fond - notamment celle, traumatique, de Manufrance, à Saint-Étienne.

Les constructions de logements neufs ralentissent et c'est le budget d'embellissement de l'intérieur qui progresse. Ikea, dont le premier magasin français ouvre ses portes en 1981, et Leroy-Merlin commencent leur expansion. Si les électeurs de Mitterrand veulent « changer la vie », les rêves français n'ont somme toute pas tellement changé. Le premier poste de dépense des ménages est le logement et la moitié des nouveaux propriétaires sont des primo-accédants à la propriété.

Les promesses de logements décents pour tous ne se sont pas concrétisées. Les grands ensembles se sont paupérisés avec la baisse de leurs subventions : Toufik Ouannes, 10 ans, est tué en 1983 par son voisin à la Courneuve exaspéré par le bruit de pétards en bas de sa tour. Le fait divers choque et met au premier plan les dysfonctionnements liés à l'entassement dans des immeubles mal entretenus. En 1984, 13% des résidences sont toujours réputées surpeuplées, 8,7% n'ont pas encore le chauffage central, 4,4% pas d'installation sanitaire et 7,5% ne disposent que d'eau courante froide.

**FOCUS**

La néophilie caractérise les comportements des consommateurs : c'est l'ère du gadget et de l'équipement de loisir (chaînes hi-fi, consoles de jeu, ordinateurs...), malgré les critiques de certains psychiatres qui voient dans cette pratique d'écoute solitaire toutes les conditions de la schizophrénie !



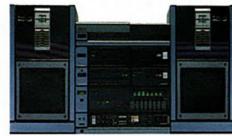
Demandez sur demande : EISA MITSUBISHI - 8, rue du Pont des Mailles - 84450 RUYES - Tel. : (54) 87.31.63.

OBJECTIVEMENT NOUS DEVRIONS ÊTRE N°1.

FOCUS

Avec l'émergence d'un équipement high-tech, le mobilier a perdu en prestige : l'objet technique a détrôné le vaisselier pour présenter son statut à ceux que l'on reçoit. Les télés cathodiques trônent en bonne place dans le salon et signifient, comme les chaînes hi-fi, le statut de leur propriétaire. Elles permettent aussi de partager l'émission regardée, et créent un rite collectif, du journal de 20h (diffusé depuis 1975) au film du dimanche soir.

Les magazines mettent en avant les meubles de Starck et celles de Putman. La réalité de l'ameublement se rapproche cependant davantage des catalogues Ikéa, implanté en France depuis 1981, qui supplante rapidement les anciens fabricants de meubles français. Le skaï permet à tous de goûter à l'apparence du confort bourgeois avec un salon équipé en canapé et fauteuils faussement cuir.



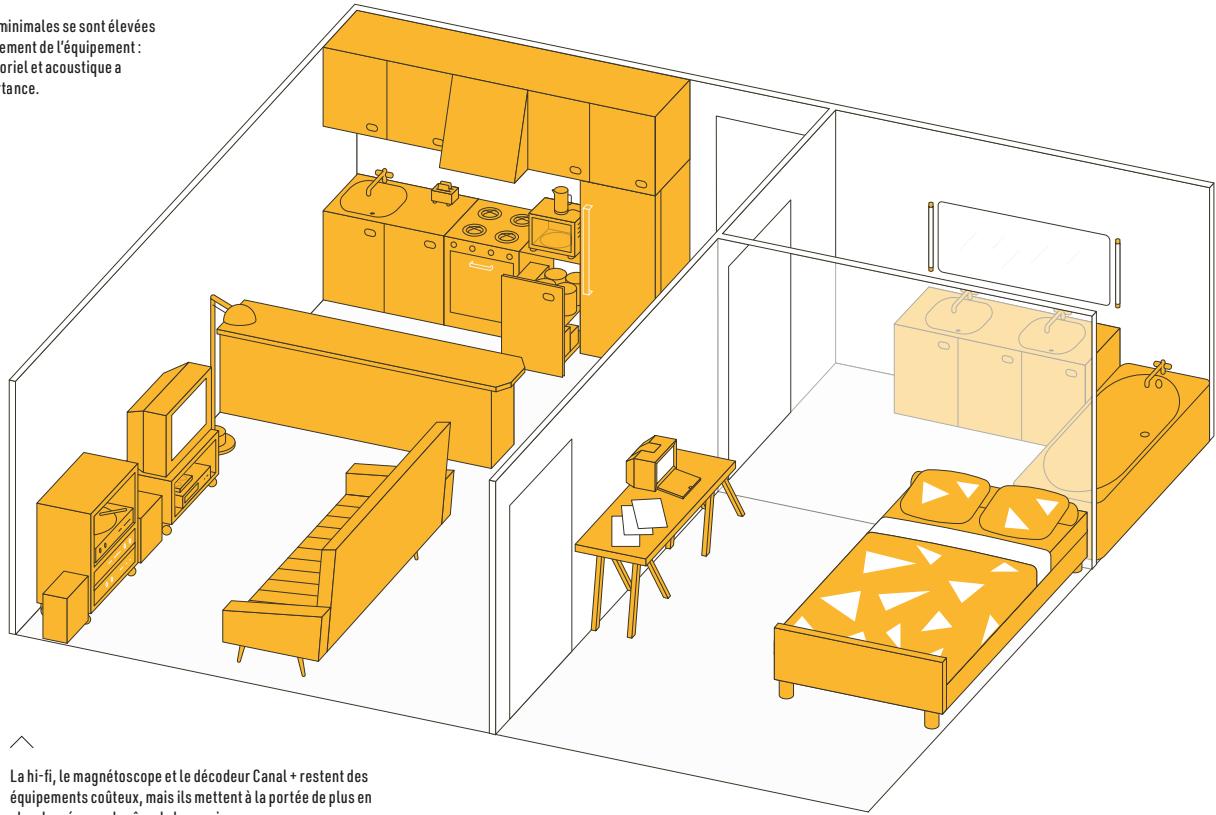
CHAÎNE MIDI E 604 À TÉLÉCOMMANDE

A cause de cette lancinante question qui vous tourmente l'esprit depuis le soir où, bien involontairement, vous avez découvert que la télécommande à distance, ça existe, MITSUBISHI aimerait vous proposer quelques chaînes midi pour que vous soyez prêts la prochaine fois. Le système E 604 MITSUBISHI, c'est une chaîne midi totalement commandée à distance grâce à un ordinateur intégré. Elle se compose d'un ampli 2 x 65 W, d'un tuner digital, d'un montre-timer, d'une platine tourn-disque à bras tangentiel, d'une platine double-cassettes et de deux enceintes 3 voies ; une chaîne à haute performance avec la possibilité de lui adjonction un lecteur de compact disc étonnant. L'ensemble E 604 est une chaîne midi intégrée de 2 x 45 W qui, d'origine, a un lecteur de compact-disc à côté du lecteur de disques traditionnel. Unique au monde, la chaîne L 60 2x40 W possède un changeur de 7 cassettes, auto-reverse, programmable (soit plus de 10 heures d'écoute en continu) ; elle est gérée par ordinateur. Citer toutes les chaînes, cette annonce n'y suffirait pas. A vos questions, Mitsubishi a toujours une réponse.

**HIFI - TV - VIDÉO
MITSUBISHI**

Publicité Mitsubishi pour la chaîne
Midi à télécommande, 1986

Les exigences minimales se sont élevées avec l'accroissement de l'équipement : le confort sensoriel et acoustique a gagné en importance.



La hi-fi, le magnétoscope et le décodeur Canal + restent des équipements coûteux, mais ils mettent à la portée de plus en plus de ménages le rêve du home cinema.



Du bricolage (« bidouillage » autonome pour réparer temporairement) on est passé à de « l'auto-aménagement » : décoration, jardinage, chacun se consacre à lagrément de son chez-soi. Avec l'emploi d'un électroménager de plus en plus poussé, les talents ménagers passent dans une autre catégorie : celle des loisirs et créations. On ne tricote plus pour faire les vêtements de lhiver, mais pour s'occuper les mains.

FOCUS



Avec les fluctuations des prix de l'énergie, l'isolation progresse petit à petit : dans le neuf, la taille des fenêtres diminue. Les ponts thermiques sont néanmoins fréquents dans les pavillons qui, en évitant les murs mitoyens, favorisent la déperdition de l'énergie, et dans lesquels se multiplient les vérandas. La loi du 24 mars 1982 instaure l'obligation d'installer des VMC dans tous les logements neufs : cette mesure prend acte de l'importance d'améliorer la circulation de l'air et de réduire l'humidité du logement, ce qui se répercute directement sur le ressenti de la température pour les occupants.

Une mutation énorme entre le réparable et le jetable s'est opérée dans la maison. Le travail féminin est généralisé et la couture et le tricot régressent malgré leur valorisation dans les magazines dédiés aux travaux pratiques. Le linge de maison est désormais partiellement en papier, les surgelés ont gagné du terrain : les ventes de potages déshydratés se sont multipliés par 4 entre 63 et 83. Les savons de ménage qui servaient aux rituels de propreté des années 50 (de 158 000 T en 1950 à 30 000 T en 1984) ont été remplacés par les détergents et les lessives. C'est malgré tout la mode du « cocooning », terme créé en 1981 par Faith Popcorn, souvent moqué mais pleinement intégré dès la fin de la décennie à tous les discours sur la maison.

L'ami de mon amie, film d'Eric Rohmer, 1987



1980

P. 41





Loulou, film de Maurice Pialat, 1980 >



< Les nuits de la pleine lune, film d'Eric Rohmer, 1984



"La bonne eau chaude? J'aimerais bien que l'on m'explique..."

*Le chauffe-eau
électrique : de l'eau chaude
moins chère, sans problème,
pendant des années,
des années, des années...*



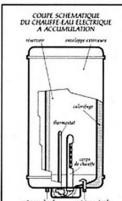
L'important, ce n'est pas de savoir qui a inventé l'eau chaude, c'est de savoir comment en profiter le mieux, sans problème et au moindre coût.

*L'eau chaude :
contrairement à ce que
l'on pourrait croire,
ce n'est pas gratuit.*

Tourner un robinet. Certains sont tellement habitués à ce geste qu'ils le font sans se rendre compte : ça coûte ! grave erreur ! Dans certains logements, la production d'eau chaude peut représenter près de la moitié des charges de chauffage. D'où l'importance de bien choisir le moyen de chauffer l'eau. A cet égard, le chauffe-eau électrique présente un certain nombre d'avantages.

D'abord, il peut fonctionner automatiquement sur le tarif heures-crépuscules. Ensuite, l'élément chauffant étant immergé dans l'eau et la cuve isolée, il y a peu de déperdition de chaleur. Enfin, l'élément chauffant ne fonctionne que sur l'ordre du thermostat.

Résultat : le chauffe-eau électrique produit de l'eau chaude à un coût très économique.



Sécurité, solidité, fiabilité.

Autre avantage, et non le moindre, du chauffe-eau électrique : une fois posé on l'oublie. Pour longtemps.

Si l'appareil est quasiment nul bruit et "sans histoire", votre chauffe-eau électrique vous fournit de l'eau chaude sans problème pendant de nombreuses années (des appareils de plus de 20 ans sont encore en service).

Enfin, la sécurité d'un chauffe-eau électrique est absolue : aucun dérèglement, aucune surveillance. Tout est automatique et les éléments chauffants, parfaitement

protégés, sont inaccessibles aux enfants.

Chauffe-eau électrique : lequel choisir ?

La capacité des chauffe-eau électriques va de 10 litres à 500 litres. Autrement dit : vous avez le choix. En fait, la capacité du chauffe-eau électrique que vous choisissez doit dépendre de vos besoins quotidiens en eau chaude.

Type d'installateur	Nombre de personnes dans la famille	Capacité de l'appareil
Seul ou Laveuse	1-2	20-30 l
Seul	1-2	50-80 l
Seul	3-5	100-150 l
Lave-linge + Douche	1-2	70-100 l
1-2	100-150 l	
1-2	150-200 l	
1-2	200-250 l	
Lave-linge + Douche	3-5	200-300 l
Lave-linge + Douche + Baignoire	3-5	300-400 l

Rassurez-vous, vous n'aurez pas à résoudre des problèmes arithmétiques compliqués. Vous suffira simplement de demander conseil à votre installateur. Mais n'oubliez pas qu'un jour votre famille s'agrandira ou que vous compléterez votre équipement sanitaire. Alors prévoyez large...

GIFAM - 39 AV. DIENA 75789 PARIS CEDEX 16



Chauss-eau électrique. La bonne eau chaude.

▲ Téléviseur 20PW6321/01 par Philips

Minitel 1 par Alcatel

Machine à coudre Singer Serenade 30 par Singer

Téléphone TD9130 par Philips



Publicité pour le chauffe-eau électrique, 1982

LE CONFORT EN

1990

**Anthony Galluzzo***La fabrique du consommateur*

« La réaction fonctionnaliste ne marque en rien l'abandon de l'ancienne domesticité bourgeoise ; elle la prolonge au contraire. La culture de l'optimisation et de la technicité découle de l'impératif de confort, dont on a vu qu'il exprimait la rupture d'avec la logique somptuaire nobiliaire. À chaque posture, à chaque geste, l'objet facilitateur, la forme adaptée, optimisée, et brevetée. Le fonctionnalisme proscrit le pur décoratif, fait la chasse à l'élément inutile ; et croit par là éliminer la fonction symbolique des objets (...) Il substitue en réalité le gadget au bibelot, l'ostentation technologique à l'ostentation rococo. Le prestige de la famille ne s'affirme plus via un décorum baroque, mais par une performance organisationnelle. »





Le cocon dans la mondialisation

Le début des années 90 voit coïncider récession et grande vogue du cocooning. En temps de grandes transitions économiques, la maison est un refuge rassurant sur lequel on se replie.

La maison des années 90 centralise de plus en plus de fonctions : loisirs, travail s'incarnent dans les appareils de plus en plus sophistiqués dans les intérieurs.

Télévision, magnétoscope et chaîne hi-fi, ordinateur personnel et imprimante, le multimédia ouvre une fenêtre sur le monde que le câble a rendu encore plus internationale et variée. Dans la cuisine, le micro-ondes s'est largement imposé : de 20% des ménages au début de la décennie en a conquis 52% 10 ans plus tard. La maison des années 90 se veut modulaire, adaptable, efficace : un lieu logistique (achats par correspondance), de gestion (bureautique naissante). Une enquête TMO de 1996 présente des résultats éloquents : 81% des Français interrogés espèrent qu'en l'an 2000, des panneaux solaires sur leur toit leur fourniront l'ensemble de leur énergie domestique.

La maison est pétrie d'influences mondialisées, mais elle est surtout un cocon. La mode du loft débarque de New-York et apporte à des habitats de plus en plus petits la déstructuration des pièces. La hiérarchie des espaces est bouleversée : les pièces de service telle que la cuisine se mélangent aux pièces de réception, la salle de bain se rapproche du spa et s'équipe : la douche à l'italienne gagne du terrain. La conception de l'hygiène a évolué de la présentation de soi en société à une recherche introspective tournée vers sa propre intimité.



FOCUS

Au téléphone fixe, devenu omniprésent (96% des ménages sont équipés), s'ajoutent désormais le répondeur (35% des foyers équipés en 1997), les bipeurs (1,5 millions d'abonnés fin 1997, dont les 2/3 abonnés à Tatoo/Alphapage) et le téléphone portable (5,7 millions d'abonnés en 1997).

Source : *Gerard Mermet, Francoscopie 1999, Larousse, 1998*



FOCUS

Les années 90 sont marquées par une vogue pour les spiritualités new-age, le style scandinave et les produits et modes de vie asiatiques. Le minimalisme, les meubles en bois et en osier séduisent. L'influence asiatique va du mobilier (lampes washï, futons, vogue de Pier Import) aux pratiques « new-age » (feng-shui, i-ching, zen) qui visent à redonner un sens à la vie moderne et à des espaces saturés de technologie. Mais le désir de minimalisme a aussi des raisons pratiques : la récession qui s'installe en France dès 1993 oblige les consommateurs à plus de sens critique et une gestion plus stricte de leur budget. L'automedication et le DIY séduisent en donnant l'impression de reprendre la main sur son environnement saturé par les marques et les produits de consommation prescrits par tous les relais institutionnels. Signe des temps, Starck propose pour 4900 francs les plans et les tutoriels nécessaires à la construction d'une maison dans les pages des 3 Suisses.

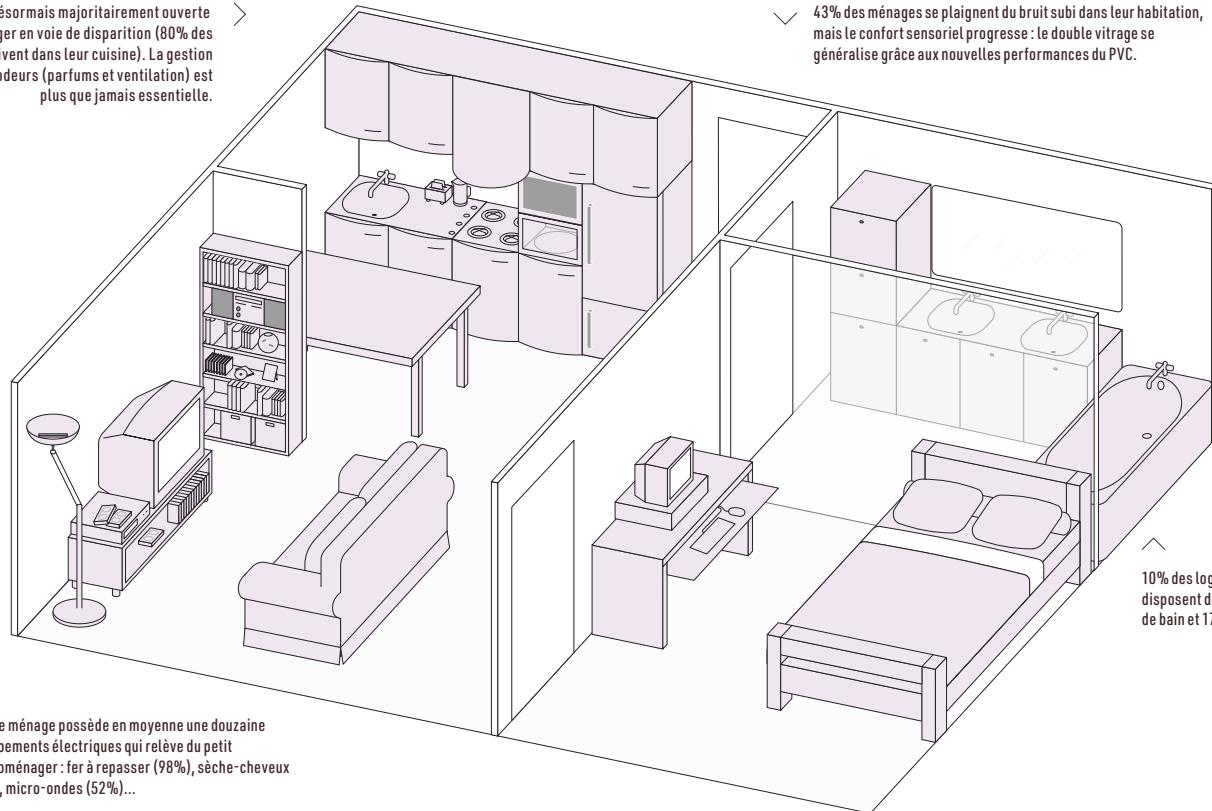


Catalogue Ikea (1999)

L'influence d'Ikea ne se dément pas dans les années 90, soutenue par la mode des lignes pures scandinaves, de l'osier et du bois clair.

La cuisine est désormais majoritairement ouverte et la salle à manger en voie de disparition (80% des Français reçoivent dans leur cuisine). La gestion des mauvaises odeurs (parfums et ventilation) est plus que jamais essentielle.

43% des ménages se plaignent du bruit subi dans leur habitation, mais le confort sensoriel progresse : le double vitrage se généralise grâce aux nouvelles performances du PVC.



Chaque ménage possède en moyenne une douzaine d'équipements électriques qui relève du petit électroménager : fer à repasser (98%), sèche-cheveux (83%), micro-ondes (52%)...

10% des logements disposent de deux salles de bain et 17% de deux WC.

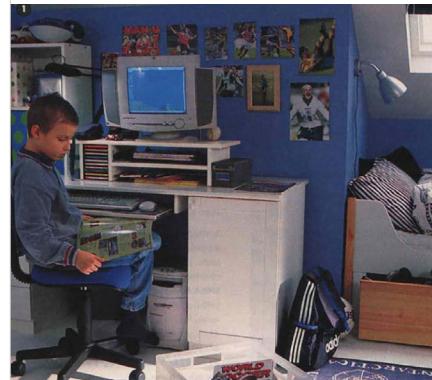
SCHÉMA

LA MAISON DANS LES ANNÉES 90

En se sophiquant, les intérieurs ont chassé le naturel : les synthétiques dominent les matières, les surgelés la cuisine, l'audiovisuel les échanges. Kevlar, Gore-Tex, Latex, Teflon et Lycra, des tissus seconde peau, permettent un confort discret et infroissable, qui met à l'abri de la saleté, du froid et des microbes. L'inox et la vitrocéramique rentrent dans les cuisines qui deviennent laboratoires. Si le marché de la domotique est encore réduit (moins de 100 000 ménages équipés), la demande en automatisation progresse (alarmes, arrosage automatique...) et annonce le désir de toujours plus de facilité, de rapidité et de services.

Pourtant, des réserves émergent sur cette déconnexion entre l'humain et la matière : les spiritualités new-age et la vogue du bio témoignent à des niveaux différents de ce malaise naissant. Un désir de produits « transparents » émerge, dont le packaging plastique laisse deviner l'intérieur. Les vêtements et les objets se font austères, du beige au noir, dans un rejet des couleurs et de la profusion qui ont caractérisés les dernières décennies. On cherche à éliminer les graisses, le sel, les colorants, pour avoir l'impression d'une épure et d'un retour à la nature. D'autant qu'à l'approche d'un nouveau millénaire, les ordinateurs et l'informatique annoncent une nouvelle ère aux contours inédits. Dans les budgets familiaux, la part des téléviseurs et des chaînes hi-fi a régressé au profit des consoles, des téléphones et des ordinateurs, même si Internet n'a pas encore explosé : fin 1997, 1 foyer français sur 5 possède un ordinateur, mais, selon une enquête Cetelem la même année, 79% des Français n'ont encore jamais utilisé Internet et 21% estiment qu'il s'agit d'une mode éphémère.

FOCUS



De nouveaux usages balbutient avec la bureautique : 30% des cadres disposent d'une pièce de bureau, même si le télétravail est encore un rêve très minoritaire (30 000 salariés en 1997) et encore au stade de l'expérimentation dans les plus grandes entreprises. L'ordinateur et sa tour sont devenus courants dans les salons, bureaux ou chambres à coucher. Le Minitel a régressé depuis 1991, avec 5 millions de terminaux dans les foyers en 1996, soit 100 000 de moins que 5 ans plus tôt. Les CD supplantant désormais aussi bien les cassettes, très populaires dans les années 80, que le vinyle, désormais inexistant, et l'ordinateur entretient cette croissance avec les cédis et bientôt les CD gravables.



Catalogue Ikea (1999)



Armoire métallique, collection Ikea PS par Ikea



Crep'Party Dual par Tefal

Horloge, collection Ikea PS par Ikea

Chaise Mr Impossible par Kartell



En 1990, Henri Nallet, ministre de l'Agriculture et des Forêts, déclare que depuis la sécheresse de 1989, « l'eau n'est plus une ressource infinie en France ».

La loi du 3 janvier 1992 statue : dès 1994, ce sera la fin de la facturation généralisée de l'eau au forfait, et chaque foyer paiera désormais sa consommation réelle. En moyenne, un Français consomme 146 litres d'eau par jour (soit 53,4 m³) pour l'ensemble de ses activités domestiques (boisson, cuisine, hygiène...).



N'en déplaise à Thomas, nous avons tout prévu pour qu'à 18h30, il ne manque pas d'eau pour prendre son bain. Vous n'imaginez pas comme c'est compliqué de gérer l'eau pour répondre aux besoins du plus grand nombre au même moment. Or, à 18h30, ce sont jusqu'à 600 000 de nos clients (au moins de deux ans) qui peuvent prendre leur bain. A Lyonnaise des Eaux, nous anticipons et adaptons nos réserves afin que vous ne manquiez jamais d'eau. La maman de Thomas n'a plus qu'à tourner le robinet.



PAR RESPECT DE L'EAU

LE CONFORT EN

2000**Francesco Garutti***Nos jours heureux, Architecture et bien-être
à l'ère du capitalisme émotionnel*

« De nouveaux dispositifs et fonctionnements régissent simultanément nos climats internes et externes (...) les nouveaux textiles pour le repos et le sommeil, les machines pour purifier l'air et l'eau, et les ampoules simulant la lumière naturelle sont autant d'éléments qui font de la conception du confort un projet mobilier. Le confort de ces nouvelles normes du bonheur compose la trame de cette surface « composite » - à la fois voile physique, innovation matérielle et effet placébo auto-réalisé - qui vient se superposer aux surfaces existantes, comme un nouveau filtre rassurant. Être heureux serait alors aussi simple que de se couvrir d'un drap pour réguler sa température corporelle ou de s'éclairer grâce à une lampe simulant le lever du soleil. »

Catalogue Ikea (2007) >







La maison intelligente

Les années 2000 sont marquées par l'importance grandissante d'Internet et, petit à petit, des clouds associés. Le confort intérieur, dans des surfaces de plus en plus réduites, tient à la modularité des espaces et des meubles et au confort sensoriel.

Au cours des années 2000, la maison est devenue « intelligente » : optimisée, efficace, connectée. Les meubles sont modulaires, pliables, sur roulettes, pour permettre à un espace de répondre à plusieurs besoins simultanés. Les appareils ménagers sont toujours plus miniaturisés pour s'adapter à la superficie réduite des appartements, à la modularité nécessaire aux familles recomposées, aux ménages d'une seule personne.

Avec la montée en puissance d'AirBnB monte une vogue minimaliste de cubes aux murs blancs, toujours prêts pour leur prochain locataire à la faveur d'une absence momentanée des occupants. Une ligne d'opposition apparaît entre ceux qui sont assignés à résidence (le peuple de quelque part) et ceux qui se dégagent de la maison et de leur quartier pour voyager, se déplacer, s'internationaliser (les gens de partout), selon la dichotomie définie par le journaliste anglais David Goodhart.

La maison intelligente donne d'une main (la facilité) et reprend de l'autre (l'intimité). L'activité domestique est désormais mesurable, enregistrable, remettant en question les limites de la vie privée. Le développement des interfaces vocales consacre l'invisibilité du lien à la machine et son omniprésence. Même lorsqu'elle est en veille, elle enregistre la voix de son maître. La connectivité de la maison est pleinement achevée. Ces métriques ont aussi l'avantage de permettre de se protéger des pollutions intérieures, grâce à des purificateurs d'air connectés malgré des avancées en terme de consommation (LED, efficience thermique), la multiplication des appareils à batterie et des écrans crée des pics de consommation conséquents.



Si la donnée est le nouveau pétrole, la maison est un nouveau Texas : la facilité des automatismes est payée par l'extraction permanente de données de la vie privée, par exemple via l'Amazon Echo et son assistant personnel Alexa, qui sera perfectionné au point d'adopter un mode « poli » pour pousser les enfants utilisateurs à remercier l'enceinte qui satisfait à leurs requêtes.



FOCUS

Les cycles d'innovation s'accélèrent : le home cinema connaît ses plus belles heures avec l'émergence du DVD au début des années 2000 qui élimine les magnétoscopes. Le support disparaît ensuite, ringardisé par les plateformes de streaming. L'installation successive d'Internet, de l'ADSL puis de la fibre a progressivement créé un espace où les supports physiques (CD, livres, DVD) disparaissent au profit des clouds.

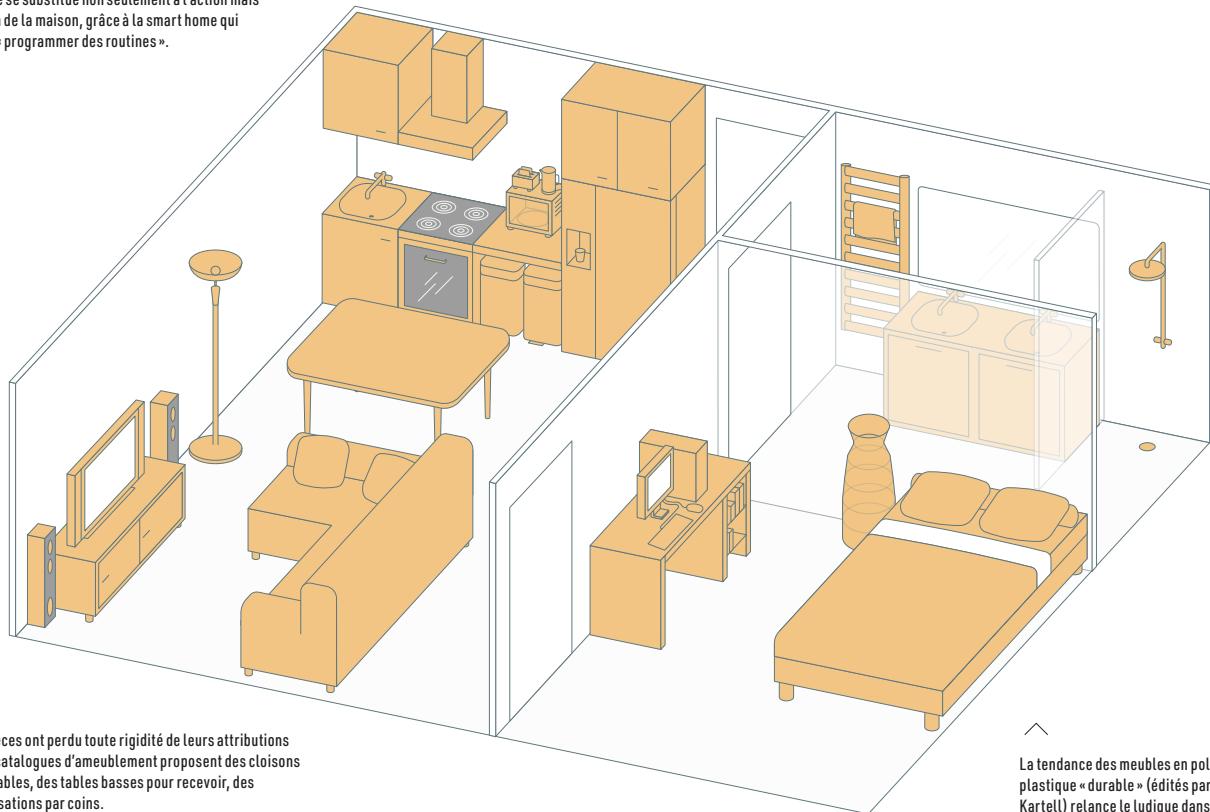
< Ikea (2007)

✓ Krups Nespresso Inissia 1260W



Les éléments « smart » de la maison permettent une navigation de la maison comme surface interactive.

La machine se substitue non seulement à l'action mais à la gestion de la maison, grâce à la smart home qui permet de « programmer des routines ».



Les pièces ont perdu toute rigidité de leurs attributions et les catalogues d'ameublement proposent des cloisons modulables, des tables basses pour recevoir, des organisations par coins.

La tendance des meubles en polycarbonate, plastique « durable » (édités par exemple par Kartell) relance le ludique dans le mobilier, coloré et modulable.

FOCUS



Les grandes tendances de rangement tentent de juguler la profusion d'objets qui a explosé dans tous les intérieurs : avec l'accélération des cycles de la fast fashion (de H&M à Shein), les vêtements tiennent de plus en plus de place et l'on voit souvent les émissions de home staging comme celles de Stéphane Plaza recommander, avec la suite parentale et la double vasque, l'installation d'un dressing qui consacre une pièce entière au stockage et à la gestion de cet inventaire.

Mais cette image idyllique d'un intérieur propre et parfaitement géré est confrontée à une série de crises, économique, écologique, énergétique, dès 2008 : les années de consommation promise à tous touchent à leur fin après un long déclin de « Trente Piteuses ». En 2018, le mouvement des Gilets Jaunes dénonce une décennie de perte de pouvoir d'achat et de raréfaction des combustibles. Le hard et soft discount, montés en puissance depuis les années 90, ont pris autant de puissance que le bio dans les magasins, et ces deux façons de consommer s'éloignent de plus en plus avec la montée des prix.

La frugalité forcée s'impose aussi dans le logement, notamment sur les budgets de chauffage pour les plus modestes, dans un parc immobilier désormais ancien et mal isolé. La notion de précarité énergétique (définie pour un ménage lorsque ses dépenses pour son logement dépassent 8% de ses revenus) est fixée dans la loi en juillet 2010 et suivie par son propre observatoire, l'ONPE. Le confort intérieur, valeur matérielle et psychologique cardinale, devient un baromètre des malaises et inégalités persistantes de la société française. Le développement de la société de consommation a fait passer le choix au dessus de la norme dans la hiérarchie des valeurs qui dictent les comportements. Lorsque les finances restreignent cette liberté de choix, sur quoi construire le consensus social ? Et le superflu d'hier n'est-il pas aujourd'hui perçu comme nécessaire ?



FOCUS

Après plusieurs décennies d'électrique et de mauvaise isolation, la loi prescrit d'améliorer les conditions thermiques dans les intérieurs. Ainsi, la réglementation thermique évolue rapidement : La plus récente, la RT 2020, vient à peine de rentrer en application et fait suite à la RT 2012. Mais la première RT date de 1974 et dictait déjà une réduction de la consommation énergétique des logements de 25%, limitant les besoins à 225 kWh/m²/an. La RT 2012 impose aux maîtres d'oeuvre de suivre pour le neuf les standards jusque là réservés aux bâtiments BBC, dont la consommation doit être réduite à 50 kWhep/m²/an maximum (cette mesure tenant compte non plus seulement de l'énergie électrique ou du gaz, mais de toutes les énergies primaires consommées, dont le bois et l'énergie éolienne ou solaire.) Suite aux crises autour du fioul, le poêle à bois connaît un retour en grâce.



Lampe suspendue Vertigo par Petite Friture
MacBook Air (2010) par Apple

Chaise Louis Ghost par Kartell
Réfrigérateur Smeg (marque créée en 1998!)

LE CONFORT

DEMAIN

**Ipsos***Bonjour, Tristesse ?
Les Français et la fin de l'insouciance*

« Leur tristesse naît de la tension entre ce qui est possible et ce qui est permis. Ce qui est possible, c'est la vie « insouciante », se faire plaisir sans penser automatiquement aux conséquences environnementales ou éthiques d'un voyage ou d'un achat (...) Ce qui est permis, c'est ce qu'on peut se permettre d'un point de vue économique (...) et ce qui est autorisé alors que les injonctions anti-changement climatique vont se multiplier. Ils ont le sentiment d'entrer dans un monde de « plaisirs minuscules » alors que les générations précédentes auront connu des plaisirs majuscules, auxquels eux-mêmes auraient pu accéder si la pression économique d'un côté et les contraintes environnementales de l'autre ne les prenaient pas (définitivement ?) en étau. »

Maison Hourré, Labastide-Villefranche, >
France, 2017, par le collectif Encore





→

Une maison à réinventer

Les menaces sur le mode de vie qui pointaient depuis les années 70, autour de la gestion des déchets et des sources d'énergie, s'additionnent à des craintes plus directes : sécheresses, pandémies, incendies et tempêtes constituent des paramètres contre lesquels la maison doit se prémunir.

Les dernières décennies ont intensifié le mouvement de retour vers la maison, au rythme des crises politiques, climatiques, financières et sanitaires qui annoncent de nouveaux défis auxquels la technique a bien du mal à répondre seule. Face à la tension du réseau, les frontières entre lieu de vie et lieu de travail continuent à se brouiller. La Mairie de Paris envisage désormais d'accueillir les animaux domestiques de ses agents sur leur lieu de travail, et la réflexion sur le télétravail inclut désormais celle de la consommation électrique de nouveau répercutee sur plusieurs foyers au lieu d'un unique immeuble de bureaux. Le thermostat qui rendait la température entièrement adaptable ne doit plus désormais permettre que de décaler et de baisser la facture énergétique, plutôt que de la modular pour le confort de l'occupant. Si les hivers tendent à être moins rigoureux, les étés français sont de plus en plus chauds et font naître de nouvelles exigences, comme la climatisation jusque là peu répandue et socialement mal acceptée, et si la norme RT2012 pousse à la construction de logements intelligents, la part du neuf est faible dans le parc immobilier français.

Ce n'est plus le manque d'équipement qui menace le confort mais la précarité énergétique qui augmente avec la hausse des prix de l'énergie. Les maladies liées au froid pourraient remonter en puissance, de l'arthrose à la bronchite et à la dépression.

La période des années 50 à nos jours a ouvert des horizons toujours plus larges, qui se heurtent aujourd'hui à de frustrantes restrictions. Jacques Pezeu-Massabuau laisse espérer qu'une régression du confort nous rende aussi moins complaisants à l'égard des compromis que nous avons pu consentir pour l'entretenir. Cette régression peut-elle déclencher une plus grande inventivité ? Une volonté politique est nécessaire pour adapter les réseaux à de nouveaux usages potentiels, car l'utilisation de l'eau, de l'énergie ou de la data est liée aux encouragements ou aux restrictions imposées par en haut.



FOCUS

Les couvertures lestées rejoignent une tendance à la consolation et la resocialisation via l'objet. Face à une solitude et une inquiétude de plus en plus fortes, les objets câlins permettent de remédier à la "faim de peau" qui s'étend, selon le terme (skin hunger) de Jamie Diamond.



FOCUS

En 2022, à un sondage interrogeant les Français sur leurs associations d'idées avec l'expression « Vendredi soir », seuls 15% des sondés envisageaient de sortir de leur maison pour profiter de leur temps de loisir. Une sédentarité en marche depuis les années 80 et renforcée par les épidémies de COVID et les contraintes associées.



FOCUS

Un autre des impacts de l'épidémie se mesure à la densité de la logistique autour de la maison : certains immeubles commencent à s'équiper pour accueillir les livraisons de nourriture, de courses et de colis qui envahissent aujourd'hui les halls. On peut se demander si la maison de demain recélera un cellier spécial pour recueillir les cartons reçus et en attente de réutilisation... Fréquemment attribué à la mollesse de la société, cet usage effréné est également lié à la passion d'optimiser ses coûts tout en diversifiant au maximum ses expériences.



FOCUS

L'aspiration grandissante à la réparation des objets techniques pourrait-elle s'accompagner d'un retour en grâce du raccommodage et de « l'huile de coude » ? Le retour à l'inconfort et aux connaissances qui permettaient de le modular prendre les allures d'une brutale régression. Quelle nouvelle esthétique, plus durable, faites de couleurs plus ternes et de matériaux recyclés, marquera les prochaines décennies ? La couleur sur les textiles nécessite des processus polluants et rend compliqué le recyclage : pouvons-nous imaginer un intérieur intégralement constitué de mobilier récupéré et excluant le neuf ? L'imprimante 3D permettrait l'intégration de la réparation au plus près du foyer en devenant un appareil domestique. Ce bénéfice doit être balancé avec la consommation énergétique engendrée.



Fauteuil cocon trouvé sur Ali Baba

Marmite Norvégienne par Schulte-Ufer

Rafraîchisseur low-tech par Entreaute

Cocotte Le Creuset



FOCUS

Avec le renchérissement des coûts de l'énergie et l'élévation générale des températures, le besoin d'électroménager évolue et les regards des designers se tournent vers l'Afrique, continent privilégié du low-tech et de la gestion intelligente des ressources. En témoigne ce garde-manger designé par Nadara, sur le modèle des « frigos du désert » (pot zeer). Marmite norvégienne, germoir, blender à pédales, bokashi... les alternatives low-tech sont nombreuses, faciles à fabriquer et peu coûteuses, mais elles engagent un effort de planification et de gestion des ressources important qui réclame de changer de vision sur la production et la conservation des aliments. La durée de vie des denrées y est loin de celle du congélateur. Mais l'idée de faire soi-même, d'entretenir soi-même, de retrouver une convivialité des objets permet d'imaginer de nouvelles customisations possibles, pour faire l'objet à son idée et selon son besoin.

FOCUS

Les progrès du végétarianisme permettent d'imaginer une relance de la culture potagère, potentiellement collectifs afin d'en améliorer la productivité. Le confinement de 2020 a relancé cet intérêt pour la production locale, d'autant que les coûts de transport et les crises causées par le climat (gel, grêles, sécheresses) font chuter la productivité et augmenter les prix des légumes, au point que l'on constate une chute libre de la consommation. Les activités de mises en bocaux pourraient relancer l'intérêt pour les celliers où l'on stocke encore à la campagne la récolte de la saison productive pour l'année à venir.



Le confort moderne a intégré les individus à la société française, homogénéisé les modes de vie et mis en relation des catégories sociales jusque là imperméables les unes aux autres. Son retrait pose donc des problèmes politiques et sociaux. Le confort a aussi assimilé le bonheur à l'aisance matérielle : de nouvelles promesses doivent donc voir le jour pour susciter le consensus social, sous peine de nourrir dissensions et lutte de chacun pour soi dans le survivalisme. La pandémie de 2020, à la suite de laquelle on a vu se généraliser les achats de résidences secondaires de télétravail dans la Normandie, la Bretagne et le Massif Central, avec une préférence pour les maisons « avec sources et jardins » pour sécuriser son approvisionnement d'eau et de légumes, n'a fait que confirmer cette tendance individualiste.

En parallèle, la pression immobilière dans les grandes villes de France, les conditions d'accès de plus en plus difficiles à la location et les chiffres de la population sans-abri en exponentielle croissance soulignent que la crise du logement est loin de son point final. Le confort intérieur, c'est d'abord la certitude de pouvoir trouver un logement décent et de le conserver aussi longtemps qu'il correspond aux besoins de ses occupants. Pour remédier à ces tensions, de nombreux projets proposent un habitat futur partagé entre plusieurs familles, plusieurs générations ou plusieurs célibataires, sur le modèle d'une colocation ou des coopératives d'habitation.

L'écologie tente de construire un autre rapport, moins instrumental, à l'environnement et à la nature. Peut-elle proposer un autre axe que le confort intérieur sur lequel construire un mieux-être, tant individuel que collectif, et faire sortir des logiques purement financières le logement, aujourd'hui considéré comme un produit parmi d'autres ?

Un autre chemin est-il possible, à travers le retour vers les lieux publics et collectifs, pour chauffer ou rafraîchir des lieux où l'on se rassemble ? Si nos sorts sont liés, nos actions doivent l'être aussi, mais le projet de portée collective manque encore pour changer la direction du vent.

— > **Photographies**

Introduction

p.5 (c) Paris-Match, n°309, 26 février-5 mars 1955

Années 50

p.9, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p. 11, © Joie et beauté dans la maison, éditions Le décor d'aujourd'hui 1956, © Selency, © Centre Pompidou, © AFP - Gilles Targat
 p.12 et 15, © Perreau, Renou et Génisset dans L'Art Ménager Français, 1952
 p.12 © galerie doda, © Made in design, © Elizabeth Deschamps/POP
 p.14, © MEDDE/METL/Henri Salesse
 p.15, © La Maison Française, numéro 75, mars 1954, © L'Art Ménager Français, 1952

Années 60

p. 17, © Denis Reichle pour Marie-Claire Maison, n°34, décembre 1969 © Centre Pompidou, © rose-bunker
 p.18 et 22, © Fonds Manufrance, Musée d'Art et d'Industrie de Saint Etienne
 p.19, © Jean-Pierre Grabet pour L'encyclopédie de la Maîtresse de Maison, 1963 © Linea Due.fr, © Centre Pompidou, © Argos Films, Les Films du Carrosse, Anouchka Films, Parc Film

p.20 © Engie

p.23, © Habitat CAFOM, © Ariston Group

Années 70

p. 25, © Studio Prisunic, © Jean-Pierre Garrault et ADAGP, © Séb
 p. 27, © Studio Prisunic, ©ADAGP, © Made in design, © Selency
 p.28, © Roche-Bobois
 p.30, © Denis Reichle pour Marie-Claire Maison, n°50, avril 1971
 p.31, © Studio Prisunic, © Made in design, ©xxo.com
 p.32 et 33, © Engie, © Lira-Films

Années 80

p.35, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p.37, © Inter IKEA Systems B.V 2023, © Thompson, © Sony, © Marie-Claire Maison, © Evan Amos
 p. 38, © Mitsubishi
 p.40, © Jérôme Tisné pour 100 Idées, n°75, janvier 1980
 p.41 et 42, © Les Films du Losange
 p.42, © Gaumont/Action Films
 p.43, © Alcatel, © xxo.com, © Philips, © Engie

Années 90

p. 45-51, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p. 47, © Alessi, © Nokia
 p. 51, © Inter IKEA Systems B.V 2023, © Tefal, © Kartell, © Lyonnaise des eaux

Années 2000

p. 53, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p.55, © Apple, © Dyson, © Inter IKEA Systems B.V 2023, © Amazon
 p. 56, © Inter IKEA Systems B.V 2023, © Krups
 p. 58, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p.59, © Leroy Merlin, © Petite Friture, © Apple, © Kartell, © SMEG

Demain

p. 61 et 65 ©Michel Bonvin dans Habiter Autrement, Editions de La Martinière, 2021
 p.63, © Inter IKEA Systems B.V 2023, © Entreatre, © Fatboy, © Erica Overmeer pour Brandlhuber+Emde, © Nature & découvertes
 p. 64 et 66, © Inter IKEA Systems B.V 2023
 p. 67, © Ali-baba, © Schulte-Ufer, © Entreatre, © Le Creuset, © Nadara



Bibliographie sélective

Bony, Anne, Prisunic et le design, Paris : Editions Alternatives, 2008. Un ouvrage richement illustré sur une des marques françaises les plus innovantes en termes de mobilier dans les années 60 et 70.

Breton, Paul, L'art ménager français, Paris : Editions Flammarion, 1952. Un des premiers ouvrages de référence sur les arts ménagers et le confort moderne en France, dirigé par le commissaire du Salon éponyme.

Chauvin, Elizabeth et Dancey, Pierre, Utopie domestique, Intérieurs de la Reconstruction, 1945-1955, Le Havre : éditions Pipqoq, 2014. Un beau livre richement illustré qui se concentre sur la reconstruction du Havre.

Daumas, Jean-Claude, La révolution matérielle : Une histoire de la consommation, Paris : Flammarion, 2018. Les statistiques concernant l'équipement sont notamment tirées de cet ouvrage passionnant et érudit, qui retrace l'équipement français du XIX^e au XX^e siècle.

Garrutti, Francesco (dir), Nos jours heureux : Architecture et bien-être à l'ère du capitalisme émotionnel, Berlin : Sternberg Press, 2019. Cet ouvrage canadien décrit les derniers progrès dans le bien-être et la collecte de données qui le documente.

Le Goff, Olivier, L'invention du confort, Lyon : PUL, 1994. Une thèse riche et complète comportant un état de l'art passionnant (commentant par exemple Fourastié et Lefebvre) et des perspectives critiques auxquelles cette étude est redévable.

Mermet, Gérard, Francoscopie 1999, Paris : Larousse, 1998. Un ouvrage qui fournit des chiffres et des hypothèses sur les usages de la fin du siècle.

Quinton, Maryse, Habiter autrement : quand l'architecture libère la maison, Paris : Éditions de la Martinière, 2021. Une compilation de projets d'architecture innovants commentés par leurs créateurs.

Sèze, Claudette (dir), Confort Moderne : Une nouvelle culture du bien-être, Paris : Éditions Autrement, 1994. Cet ouvrage présente une collection d'articles sur le thème de la perception du confort et de l'équipement qui permet une entrée simple et rapide dans le sujet.

Retrouvez nos dernières parutions,
actualités ainsi que nos réalisations
sur **nci-studio.com**

10

80

60

00

70

50

90



**NCI
STUDIO**
DESIGN DRIVEN STRATEGY

